

► En page Sundgau 2, les autres troupes théâtrales jouent aussi

Muespach-le-Haut / Elsasser Theater de Raedersdorf

Carnavalesque !

Samedi soir, la troupe théâtrale de Raedersdorf débute sa saison 2008, l'occasion pour les amateurs de découvrir ou redécouvrir cette troupe au style original.

■ Présenter des pièces que l'on ne voit pas ailleurs, tel est l'objectif de S'Elsasser Theater vu Raedersdorf. Après avoir joué avec succès Volpone l'an dernier, la troupe repart de plus belle cette saison avec une pièce originale et carnavalesque, sortant des sentiers battus et des cadres du théâtre en alsacien.

La condition humaine

Farce avec une pointe de tragique, A wahnseiger Appetit raconte l'histoire de Falstaff, un personnage apparaissant souvent dans les œuvres de Shakespeare. «Sir John Falstaff est ici le type même du grand seigneur qui a mal vieilli et qui se réfugie dans le luxe, l'alcool et la débauche sous toutes ses formes», explique Jean-Pierre Acker, le metteur en scène. Avec exubérance et confiance en son charme naturel, il tente encore sa chance auprès de ces dames, qui n'ont cessé de repousser ses avances et de le tourner en ridicule. Autre vice de ce triste sire: la boustifaille! Falstaff, avec son imposante bedaine, ne vit que pour manger et boire, tel le Gargantua de Rabelais.

Dans son entourage, la situation n'est pas plus simple: Nanette, la fille de M. Ford,



S'Elsasser Theater vu Raedersdorf, une troupe originale. (Photo DNA)

voudrait épouser Fenton, un homme charmant mais sans le sou. Ford, lui, préférerait que sa fille épouse le docteur Caius, riche mais laid.

A wahnseiger Appetit, c'est l'histoire de la condition humaine, des vices et des ambitions démesurées où les passions se déchainent, si bien que l'on ne sait pas toujours discerner le bien du mal. Comme à Venise, le drame se mêle aux mystères et aux folies du carnaval dans

cette composition comique et originale.

D'après l'opéra de Verdi

Conformément à leur philosophie du théâtre, Jean-Pierre Acker et sa petite troupe d'artistes amateurs ont souhaité présenter au public une pièce colorée, riche en quiproquos et situations cocasses, tout en conservant une qualité de jeu et de dialo-

gues. C'est l'opéra de Verdi, Falstaff, qui a servi de support à Jean-Pierre Acker pour la réalisation de la pièce. En conservant l'esprit dramatique de Shakespeare, en accentuant le côté «Gargantuesque» de Sir John Falstaff, en enlevant et rajoutant des rôles et en adaptant le magnifique texte d'opéra du départ, il a réussi à composer un cocktail détonnant, bourré d'humour, de fantaisie et d'une pointe de morale sur la

condition humaine. Le décor sobre, contraste avec les costumes, tout droit sortis d'un carnaval vénitien. Le tout est emmené par le jeu des acteurs, tel que Gérard Kauffmann jouant un Dokter Caius hideux et fourbe à souhait, rappelant le Bossu de Paul Féval. Les habitués auront plaisir à retrouver Jean Burget dans un rôle taillé sur mesure pour lui, Sir John Falstaff, qu'il campe, comme il se doit, avec exubérance. On remarquera aussi les prestations de jeunes recrues comme Emmanuelle Lidy en amoureuse éperdue. Onze autres acteurs sont de la partie: François Munch (Bardolphe), René Erbland (Pistolet), Jean-Pierre Acker en aubergiste muet, Christophe Kauffmann (Der Richter), Alexandra Allemann (Alice), Claudine Ott (Meg), Marianne Meister (Quickly), Didier Dorizon en père protecteur et mari jaloux (Ford), Raphaël Bir en amoureux transi, Sébastien Kauffmann et Sébastien Spirtareli (Dianer). **A. B.**

► A wahnseiger Appetit: samedi 19 et 26 janvier, 2 février et vendredi 25 janvier ainsi que vendredi 1^{er} février à partir de 20h30 à la salle des fêtes de Muespach-le-Haut. Réservations possibles au 03 89 40 81 62. La représentation du samedi 19 janvier se fera au profit de Terre des Hommes.

En relief

Va-t-on vers l'épilogue juridique de la fameuse affaire de la zone d'activité de Bouxwiller? Lundi dernier, le tribunal administratif de Strasbourg a examiné le recours déposé contre la commune par l'association Paysages d'Alsace, qui conteste la création de la zone à la sortie du village en direction de Ferrette, là où s'est installée l'entreprise d'électricité Koch. Le commissaire du gouvernement a conclu au rejet de la requête des plaignants, faisant valoir l'argument du «droit à agir». En d'autres termes, le commissaire du gouvernement a estimé que Paysages d'Alsace n'avait pas forcément la légitimité à intervenir dans ce dossier.

Il ne s'agit pour l'instant que des conclusions du commissaire du gouvernement et non du jugement en lui-même qui doit intervenir d'ici une quinzaine de jours. Seulement, en règle générale, voire dans près de 90 % des cas, les juges suivent cet avis.

Zone de Bouxwiller: rejet?

Il y a donc tout lieu de croire que le tribunal administratif de Strasbourg va mettre un point final à cette affaire qui dure depuis 2005.

Cette année-là, en effet, Paysages d'Alsace introduisait son recours en arguant notamment du fait que la zone n'est pas compatible avec les prescriptions du schéma directeur du Sundgau. Paysages d'Alsace mettait aussi en avant la proximité du site classé de la crypte de Luppach, la dégradation du paysage et l'existence dans les environs d'autres zones, inscrites au schéma directeur.

Depuis deux ans, l'affaire a suscité maintes polémiques, surtout depuis que les bâtiments de la société Koch ont été construits.

Joint hier au téléphone, Dominique Dirrig, maire de Bouxwiller, n'a pas souhaité commenter plus avant cette décision de justice qui, répétons-le, n'est pas le jugement définitif. Lequel jugement est d'ailleurs également susceptible d'être contesté en cour d'appel.

Julien Steinhauser

Pour la bonne ambiance



M. Ford, père autoritaire et mari jaloux. (Photos DNA)

■ Emmanuelle Lidy et Raphaël Bir sont de jeunes recrues de la troupe théâtrale de Raedersdorf. Emmanuelle joue pour la première fois cette année. Elle campe le rôle de Nanette, une jeune femme amoureuse de Fenton, jeune homme charmant. Cependant, son père, M. Ford, veut la marier par intérêt à un médecin vieux et laid. Emmanuelle Lidy est entrée dans la troupe par hasard: «Ils avaient besoin d'une actrice alors j'ai accepté de les re-



Sir John Falstaff, l'archétype du bon vivant.

joindre». Elle ne regrette pas sa décision: «C'est très agréable de jouer avec cette troupe, on rigole bien. De toute manière, tout part de la bonne ambiance, même si tout ne se passe pas toujours comme sur des roulettes».

Raphaël Bir, quant à lui, joue pour la deuxième année. Il fait du théâtre depuis tout jeune et a prit des contacts avec la troupe quand il est venu s'installer à Raedersdorf. Il l'a intégré la saison dernière. «C'est une troupe sympathique et jeune, au sein

de laquelle il règne une bonne ambiance». En plus de son engagement comme acteur, Raphaël, menuisier de métier, a fabriqué quelques éléments du décor, notamment un arbre qui doit servir pour la scène finale. Raphaël Bir joue Fenton, éperdument amoureux de Nanette.

Dans la peau d'un autre

Didier Dorizon, de Folgensbourg, est un inconditionnel du théâtre depuis longtemps. Il appartient à une famille de comédiens, sa femme et sa



Nanette et Fenton forment un couple parfait.

fille jouant depuis quelques années. L'an dernier, il a décidé de sauter le pas et de passer du côté des acteurs. «C'est une formidable opportunité qu'offre le théâtre: jouer un rôle, changer de personnalité...». Il campe le rôle de M. Ford, mari jaloux se croyant cocu et père protecteur qui voudrait marier sa fille au riche docteur Caius. «Mon rôle est d'autant plus intéressant que je joue une personne que je ne suis absolument pas dans la vie courante. Jouer un rôle, c'est ce qui me plaît dans le théâtre».

Le théâtre, un challenge

Véritable pilier de la troupe, Jean Burget, de Folgensbourg, en est membre depuis 2000. «Le théâtre, c'est quelque chose qui m'a toujours intéressé, depuis tout petit, alors quand l'occasion s'est présentée, j'ai sauté dessus», explique-t-il. Depuis cinq ans, il est devenu le président de l'association et tente de conserver le style de la troupe: «Présenter des choses que l'on ne voit pas ailleurs, préserver l'ambiance bonne enfant et surtout jouer en alsacien».

Faire du théâtre, «c'est un challenge», selon Jean Burget. «Il y a beaucoup de boulot avec les répétitions, les costumes, les décors, la mise en scène, on doit toujours trouver quelque chose de neuf à jouer». Autre défi, le jeu sur scène: «C'est un plaisir de jouer quelqu'un que je ne suis pas, de sortir de son train-train quotidien».

Mais malgré toutes les difficultés, «le résultat est toujours là et j'y met toujours autant de coeur et de plaisir». L'essentiel pour Jean Burget, c'est de participer, de se faire plaisir et de faire plaisir au public. **A. B.**